

que le bon Dieu exauçait nos prières en m'attirant à lui, mais tout le contraire arriva.

" Vendredi matin 6 janvier, à la suite d'une très mauvaise nuit, je souffrais étonnamment, mais malgré tout cela j'avais de l'espoir, lorsqu'au moment de l'élévation de la messe que M. Allioux, notre aumônier disait pour moi, je sentis ma foi se ranimer et tout en faisant le sacrifice de ma vie, si ce n'était pas sa volonté que je recouvrassse la santé, je me trouvai parfaitement guérie au même instant, sans ressentir aucune espèce de douleur et ma voix que j'avais perdue depuis longtemps, devint claire comme auparavant. Lorsque ma sœur infirmière entra comme à son ordinaire pour voir si j'avais besoin de quelque chose, je l'appelai d'une voix forte et décidée. Ne sachant d'où venait ce changement, elle me prit pour une folle, mais étant approchée de mon lit, elle comprit qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire. Elle alla en avertir M. notre chapelain qui vint aussitôt accompagné de ma Supérieur il me dirent de me lever et de marcher. Je le fis sans l'appui d'aucun secours humain, ce que je n'avais pu faire depuis que j'étais malade ; car je ne me levais que le moment de faire mon lit. Je me rendis immédiatement au chœur avec toute la communauté pour rendre grâce à Dieu du prodige opéré en ma faveur en récitant le *Te Deum*. Toute la journée se passa en une sainte joie. Je dinai au réfectoire avec M. Allioux et toutes mes sœurs et je suivis les exercices. Le clergé d'Auray, ainsi qu'un grand nombre de personnes de la ville vinrent prendre part à la joie commune et le lendemain on dit une messe en actions de grâce, j'y assistai et j'eus le honneur de communier avec toutes mes sœurs.

On s'occupa actuellement de dresser le procès-verbal en bonne forme. M. Videau, G. V., M. Jarry notre Supérieur, M. Allioux notre Chapelain, enfin tous les messieurs prêtres d'Auray et messieurs les médecins signèrent. M. Jarry le présentera à Monseigneur pour avoir le cachet épiscopal et le faire passer à Rome. J'ai eu vous faire plaisir, mon cher cousin, en vous donnant ces petits détails. Joignez, je vous en prie, joignez vos prières aux nôtres, pour remercier le Seigneur de cette précieuse faveur et recevez avec ma bien sincère reconnaissance les sentiments respectueux avec lesquels je suis,

Votre toute dévouée et affectionnée cousine.

(Signé) SA. SR. JEAN-BAPTISTE.

P. S.—J'oubiais de vous dire, qu'en chantera solennellement le *Te Deum* à quatre heures et demie ce soir, on l'a annoncé à la grand'messe et on a dit un *Pater* et un *Ave* pour remercier Dieu. En me recommandant de nouveau à vos ferventes prières et à celles de vos respectables frères, etc.

Auray le 8 janvier 1843.

Le procès-verbal dont parle cette Sœur a été dressé par M. Jarry, V. G. du diocèse en vertu d'une délégation spéciale de Mgr. l'évêque de Vannes qui a eu la bonté de nous l'envoyer avec la relation détaillée du médecin qui a traité la maladie. Il en résulte que cette sœur atteinte d'une intérile folliculeuse et d'une affection d'un monnaire qui avait résisté à tous les remèdes (au point que le docteur avait cessé toutes ses visites depuis près de trois semaines) a été subitement et parfaitement guérie par l'intercession de notre vénérable fondateur.

BULLETIN.

Les exercices de la Neuviaine en l'honneur de St. François-Xavier se sont terminés dimanche au soir par le chant du *Te Deum* et le son de toutes les cloches en grande volée. Le R. P. Chazal dirigea, sous la présidence de Monseigneur, les exercices de la Neuviaine sous forme de retraite. Il a commencé le vendredi 3 février, par un discours d'ouverture, et tous les jours il donna trois instructions. Il fut assisté dans cette tâche laborieuse par le P. Martin dont l'éloquence est devenue si populaire, depuis la retraite de la Tempérance qu'il récha à la cathédrale à l'époque de N. G. Le succès de cette retraite fut des plus complets et l'impressionnement de la foule rappelait l'enthousiasme qu'excita celle donnée par Mgr. de Nancy. MM. de St. Sulpice, aidés de trois pères Jésuites, purent à peine suffrir à entendre les confessions des nombreux pénitents qui se présentèrent. Les prêtres de l'Évêché purent aussi constamment tenus au confessionnal pendant ces jours de salut. Un grand nombre de pénitents venaient chaque jour demander des confesseurs, se plaignant de ne pouvoir trouver à qui s'adresser, vu la foule qui encombrait les abords des confessionnaux. Il s'opéra pendant ce temps des conversions sincères, et qui, pour s'être faites sans bruit et sans éclat, n'en sont pas moins pleines de consolations. Les communions générales, surtout celle des hommes, purent des plus édifiantes. On ne put cependant réunir entièrement dans un même jour les personnes qui s'approchèrent de la Ste. table à cette occasion, et plusieurs communierent chaque jour de la Neuviaine. L'ordre et la pompe des cérémonies, et tout ce qui a coutume de rendre éclatantes et majestueuses les fêtes catholiques, tout fut exécuté avec une égale perfection ; ce qui ne contribua pas peu à l'édification de ces jours de grâces et de bénédiction.

Comme nous l'avons dit, Mgr. fit pendant la Neuviaine la visite pastorale

de la paroisse de Montréal. Sa grandeur passa les huit derniers jours entiers au séminaire, occupée des différents objets relatifs à sa visite. C'était pour la ville chose nouvelle et presque inouïe qu'une visite pastorale, car depuis plus de cinquante ans il ne s'en était faite. Tout le monde en fut édifié ; et l'on s'en promet d'heureux fruits.

Il est bien doux d'avoir à enregistrer si souvent dans notre catholique Canada des faits religieux si beaux et si honorables. Ils sont grandement significatifs. Ils prouvent aux plus incrédules et même la foi est vive au milieu de nous, et combien sont positifs ses succès de chaque jour. Ils donnent aux ennemis du catholicisme la mesure de nos forces, et celle aussi des espérances qu'ils doivent encore garder de faire parmi nous des victimes et des apostats. Nous ne comprenons pas leur persistance dans une voie qui n'aboutit pour eux qu'à la déception, à la défaite et au déshonneur. C'est à prendre en pitié ; car on ne peut toujours en rire.

Mgr. fit samedi une ordination de deux diacres, MM. Dan. Fatreley et Al. Martineau.

La mission de la Pointe-Claire, commencée il y a trois semaines par les RR. PP. Oblats, s'est terminée dimanche par la plantation de la croix. Ses résultats sont bien satisfaisans. Des conversions éclatantes et un empressement extraordinaire de la part des paroissiens ont rencontré dignement le zèle des missionnaires. On n'a remarqué dans toute la paroisse qu'une seule personne qui ne soit pas présente à la confession. Nous ne connaissons pas encore les détails de l'établissement de la société de la Tempérance dans cette mission. Une congrégation de filles a été formée à la fin de la mission ; elle compte déjà un très grand nombre de jeunes personnes dont la piété et les vertus recommandent de plus en plus ces favorables et religieuses associations.

Les associés de la tempérance totale de St. Athanase viennent de donner un bien bel exemple de zèle et de charité chrétienne. Dimanche dernier entre autres résolutions plus ou moins utiles et édifiantes, ils ont adopté celle de la fondation d'une caisse d'épargne, dont les fonds seront affectés au soulagement des membres de la société qui tomberont dans le besoin. Cette caisse d'épargne est formée par un cent buisson des plus modiques, qui s'impose à payer tous les mois et que associé, et qui ne laisse pas que de former une somme considérable au bout de l'année et de fournir le moyen de soulager bien des misères. Cette résolution, qui a été votée par acclamation, fait un grand honneur aux associés de St. Athanase. Nous avons la confiance que leur exemple ne sera pas perdu pour les autres paroisses. Chaque jour on sent d'avantage la nécessité de l'esprit d'association ; et chaque jour aussi on voit cet esprit se développer avec un succès nouveau. Mais quand une association a un but de généreuse charité aussi avoué, elle mérite sûrement l'approbation universelle.

Un journal protestant de cette ville rend compte, en termes qui disent en effet mal un profond dépit, des progrès du puritanisme en Angleterre. L'avant-coureur qui pourrait bien être sans le savoir un des signes avant-coureurs de la conversion des hérétiques, fait de l'esprit autant qu'il est en lui, à propos de cierges. Ce n'est pas à dire qu'il en fosse beaucoup, ce cher Avant-coureur ; au contraire, il en fait très peu ; mais il faut lui tenir un peu de sa bonne volonté : il sue sang et eau, il se bat les flancs, il a un désir immensurable d'avoir de l'esprit et de nous amuser. Que peut-on demander de plus à un pauvre homme ! Aussi nous sommes décidés à le payer largement de tout cela, et à en rire de tout notre cœur. L'avant-coureur a donc appris, ce que vous saviez depuis longtemps, que les prêtres puritains brûlent des cierges dans leurs églises, revêtent le surplis dans leurs cérémonies, préfèrent le missel, le breviaire romain, tous les livres catholiques, toute la liturgie papiste, aux livres liturgiques du ligame Henri VIII et aux caniques du vertueux Martin Luther ; que le culte de la Ste. Vierge et des Saints, la vénération des reliques et des images, les sacremens de l'Eglise, les prières pour les morts, etc. etc. que toutes ces énormités sont reconnues par ces détestables puritans pour bonnes et saintes choses, pour vraies et conformes à la plus pure orthodoxie. Il a vu tout cela, comme il convient à un vigilant Avant-coureur, probablement ayant tous les autres. Vous pensez qu'il va signaler chacune de ces abominables superstitions papistes, signes insatiables de la fin des tems ? Nous le pensons aussi ; mais il est plus sûr que nous tous, c'est aux lumineux qu'il en veut pour le moment ; et voilà qu'il vient de s'abattre sur les cierges, absolument comme un éteignoir. Et